DOCUMENT TROUVÉ A L'HOTEL-DE-VILLE.

PROPHÉTIE

DE PHILIPPE OLIVARIUS, DITE D'ORVAL,

IMPRIMÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1544,

ET REMISE A NAPOLÉON PEU DE TEMPS APRÈS SON SACRE.

Sommaire des évènements annoncés dans cette prophétie.

La République de 1792. — L'Empire. — Les deux invasions. — Les deux Restaurations. — La Révolution de 1830. — L'avènement de Louis-Philippe au trône. — La Révolution de Février. — La chute de Louis-Philippe. — La République de 1848. — Guerre générale. — Destruction de Paris et de plusieurs grandes villes. — La Seine rougie de sang. — Conversion de l'Angleterre et des Juifs. — Fin du monde.

NOTA. — Cette Prophétie a été publiée en 1815, et en 1820 et 1827, dans les *Mémoires de Joséphine*, chez le libraire Edouard Picon.

1. En ce temps-là, un jeune homme venu d'outre-mer dans les pays du Celte-Gaulois, se manifestera par conseils de force;

2. Mais les grands qu'il ombragera l'enverront guerroyer dans la terre de la captivité.

3. La victoire le ramènera au pays premier.

4. Les fils de Brutus moult stupides seront à son approche, car il les dominera et prendra nom empereur.

5. Moult hauts et puissants rois seront en crainte vraie et son aigle enlèvera moult sceptres et moult couronnes.

6. Piétons et cavaliers autant que moucherons dans les airs, courront avec lui dans toute l'Europe, qui sera moult ébahie et moult sanglante.

7. Il sera tant fort, que Dieu sera cru guerroyer d'avec lui.

8. L'Église de Dieu moult désolée se consolera tant peu, en voyant ouvrir encore les temples à ses brebis tout plein égarées, et Dieu sera béni.

9. Mais c'est fait, les lunes seront passées.

10. Le vieillard de Sion (1) maltraité criera à Dieu, et voilà que le puissant sera aveuglé pour péchés et crimes.

(1) Le souverain Pontife.

11. Il quittera la grande ville avec une armée si belle, que aucune fut jamais si pareille; mais oncques guerroyer ne tiendra bon devant la face du temps; la tierce-part et encore la tierce-part de son armée périra par le froid du seigneur puissant.

12. Alors deux lustres seront passés depuis le siècle de la désolation; les veuves et les orphelins crieront à Dieu, et voilà que les hauts abaissés reprendront force; ils s'uniront pour abattre l'homme tant redouté.

13. Voici venir, avec maints guerroyers, le vieux sang des siècles, qui reprendra place et lieu en la grande ville. Alors l'homme tant redouté s'en ira tout abaissé dans le pays d'outre-mer, d'où il était advenu.

14. Dieu seul est grand! La lune onzième n'aura pas encore relui, et le fouet sanguinolent du Seigneur reviendra en la grande ville; le vieux sang quittera la grande ville.

15. Dieu seul est grand! il aime son peuple et a le sang en haine. La cinquième lune reluira sur maints et maints guerroyers d'Orient; la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre; c'est fait de l'homme de mer; voici venir encore le vieux sang de l'homme de Cap.

16. Dieu veut la paix et que son nom soit béni. Or, paix grande sera dans le pays du Celte-Gaulois; la Fleur blanche sera en honneur moult grand; les maisons de Dieu ouïront moult saints cantiques.

17. Mais les fils de Brutus, haïssant la Fleur blanche, obtiennent règlements puissants dont Dieu est moult encore fâché à cause des siens; le grand jour est encore moult profané. Ce pourtant Dieu veut éprouver le retour par dix-huit fois dix lunes.

18. Dieu seul est grand! il purge son peuple par mainte tribulation; mais toujours les mauvais auront fin.

19. En ce temps-là une grande conspiration contre la Fleur blanche cheminera dans l'ombre par maints de compagnies maudites, et le pauvre vieux sang quittera la grande ville, et moult gaudiront les fils de Brutus.

20. Les serviteurs de Dieu crieront tout plein à Dieu; mais Dieu pour ce jour-là sera sourd, parce qu'il retrempera ses flèches pour bientôt les mettre au sein des mauvais.

21. Malheur au Celte-Gaulois! le Coq effacera la Fleur blanche, et un grand s'appellera *roi du peuple;* grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera placée par mains d'ouvriers qui auront guerroyé dans la grande ville.

22. Dieu seul est grand! Le règne des méchants sera vu croître; mais qu'ils se hâtent! Voilà que les pensées du Celte-Gaulois se choquent, et que grande division est dans leur entendement.

23. Le roi du peuple assis, sera vu en abord moult faible, et pourtant contre ira bien des méchants. Mais il n'était pas bien assis, et voilà que Dieu le jette bas.

24. Hurlez, fils de Brutus, appelez par vos cris les bêtes qui vont vous manger. Dieu grand! quel bruit d'armes! il n'y a pas encore un nombre plein de lunes, et voici venir maints guerroyers.

25. C'est fait: la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère; et voilà que Dieu n'est plus sourd.

26. Quel feu va avec ses flèches! Dix fois six lunes et pas encore dix fois six lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi, grande ville! voici dix rois armés par le Seigneur; mais déjà le feu t'a égalée à la terre. Pourtant tes justes ne périront pas: Dieu les a écoutés.

27. La place du crime est purgée par le feu; le grand ruisseau a conduit ses eaux toutes rouges de sang.

28. La Gaule, vue comme délabrée, va se joindre.

29. Dieu aime la paix. Venez, jeune prince, quittez l'île de captivité; joignez le lion à la fleur blanche.

30. Ce qui est prévu, Dieu le veut.

31. Le vieux sang des siècles terminera encore longues divisions.

32. Lors un seul Pasteur sera vu dans la Celte-Gaule; l'homme puissant par Dieu s'assiéra bien; moult sages règlements appelleront la paix; Dieu sera cru guerroyer d'avec lui, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cape.

33. Grâce au Père de la miséricorde! La sainte Sion rechante dans les temples un seul Dieu grand.

34. Moult brebis égarées s'en viendront boire au même ruisseau vif; trois princes et rois mettront bas le manteau de l'erreur et verront clair en la foi de Dieu; un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts (1).

35. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes.

36. Moult de mal, peu de bien seront en ce temps-là; moult grandes villes périront.

37. Israël viendra à Dieu Christ de tout de bon.

38. Sectes maudites et fidèles seront en deux parties bien marquées.

39. C'est fait; Dieu seul sera cru; et la tierce-part de la Gaule, et encore la tierce-part et demie n'aura plus de croyance, comme aussi les autres gens.

40. Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes qui sont séparées, et le siècle de fin a commencé après le nombre non fait de ces lunes.

41. Dieu combat par ses deux justes, et l'homme du mal a le dessus. Mais c'est fait: le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement, et je n'y vois plus. Qu'il soit béni à jamais. Amen. Ainsi soit-il.

(1) Il est bien remarquable qu'en 1544, on ait annoncé la conversion des *deux tiers* de l'empire britannique, c'est-à-dire de l'Angleterre et de l'Ecosse. Pouvait-on mieux prédire que l'*autre tiers*, c'est-à-dire l'Irlande, resterait fidèle à la foi catholique?

EXPLICATION. -- AUTHENTICITÉ.

« L'histoire de cette prophétie, dit M. Bareste, est très-extraordinaire. Celui qui découvrit ce livre est François de Metz, cousin du fameux François de Neufchâteau, et secrétaire général de la Commune de Paris. Comme cette histoire n'est rapportée nulle part, et que nous seuls avons été à même de la connaître, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en la leur donnant en entier.

« On avait, un jour du mois de juin 1793, pillé bon nombre de bibliothèques; la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, dans laquelle on déposait les papiers, était pleine; François de Metz et plusieurs employés procédaient au dépouillement de ces manuscrits, car il y avait ce jour-là peu de livres imprimés. Après avoir enregistré des livres de theologie, de physique, d'histoire, d'astronomie, etc., ils arrivèrent à un endroit où étaient étendus des in-12, des in-8° et des in-4°, tous reliés en parchemin, et portant un signe particulier. Quelques employés disaient que ces ouvrages provenaient de la bibliothèque des Bénédictins, d'autres pensaient qu'ils faisaient partie de la riche collection bibliographique des Génovéfins. Quelle fut leur surprise en ouvrant ces livres, de voir qu'ils contenaient des traités sur les sciences occultes, sur l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie, la chiromancie et les prophéties.

« Ils avaient presque tout catalogué ces livres de peu d'importance, et qui ne devaient point recevoir les honneurs du bûcher, quand un petit in-12 frappa leur attention; c'était le *Livre de prophéties*, composé par Philippe-Noël Olivarius, docteur en médecine, chirurgien et astrologue; ce livre contenait plusieurs prophéties de peu d'importance, sans nom d'auteurs, mais celle-ci était signée. A la dernière page on lisait en gothique : *Finis*, et plus bas 1542, en chiffres du seizième siècle.

« François de Metz la lut en entier, mais il n'en comprit pas le sens; il l'avoua lui-même plus tard à sa fille, madame de Maugirard. Cependant elle lui sembla si extraordinaire, qu'il la copia et la réunit à plusieurs autres prophéties copiées aussi par lui, et que nous avons retrouvées dans ses papiers. La copie textuelle de la prophétie d'Olivarius, écrite de la main même de François de Metz, est datée de l'an 1793; ainsi il ne peut y avoir aucun doute à cet égard.

« Comme on doit bien le penser, on parla beaucoup de cette prophétie, qui fut copiée par un grand nombre de personnes, et conservée, ainsi que plusieurs autres ouvrages sur le même sujet, dans la bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville. Quand Bonaparte monta sur le trône, on lui parla de cette prophétie : il voulut la voir, et depuis on ignore ce qu'elle est devenue. Elle a été imprimée en 1815; on l'inséra dans les *Mémoires de Joséphine*, éditions de 1820 et de 1827; et enfin Édouard Picon, libraire, l'a publiée dans son *Recueil de Prédictions*.

« Maintenant, si nous examinons cette prophétie avec quelque attention, nous trouvons qu'elle est bien extraordinaire. Tout ce qu'elle a prédit touchant le règne de Napoléon et le retour des Bourbons s'est parfaitement réalisé. Les troubles de 1827, les conspirations des libéraux et la révolution de 1830 même s'y trouvent! Mais elle va plus loin : — Quel est ce jeune guerrier qui cheminera vers la grande ville, et portera sur son armure un lion et un coq, emblême de la force et de la prudence? — Que signifient ces paroles : La lance lui sera donnée par un grand prince; et il sera secondé merveilleusement par un peuple guerrier, qui se réunira aux Parisiens pour mettre un terme aux troubles et aux révolutions? — Et ces *malencontreux maillotins*, qui doivent encore une fois faire rougir la Seine de sang, quels sont-ils? — Et cet homme, qui fera partout respecter la France, règlera les destinées du monde, et posera les bases d'une société nouvelle, comment s'appelle-t-il? — L'avenir nous l'apprendra. »

Toute prophétie à part, la presse, la tribune et le barreau ont constaté à l'envi le sentiment indéfinissable que tout le monde éprouvait sous le règne de Louis-Philippe, et se sont faits les organes prophétiques de la révolution qui vient de s'accomplir.

Voici, à ce sujet, quelques courtes citations empruntées à des sources qu'on ne peut suspecter :

« Au fond de tous les esprits, pour peu qu'ils soient justes et prévoyants, il y a un sentiment d'anxiété et de tristesse. La cause en est autant dans les *regrets du passé*, dans la douleur des illusions perdues, que dans les préoccupations de l'avenir. » (*Siècle* du 19 juin 1839.)

Un orateur, interpellant ceux qui « veulent maintenir à tout prix le *statu quo* où nous végétons, » s'écrie :

« Où en sommes-nous? où allons-nous? la confiance renaît-elle dans les cœurs ? le pouvoir pousse-t-il des racines? y a-t-il un horizon pour quelqu'un dans notre ténébreux avenir politique? Non! tout tremble dans les esprits, tout tremble dans le pouvoir, tout tremble dans le sol. » (M. LAMARTINE, séance du 2 juillet 1839.)

« La société est affectée d'un sentiment de malaise, d'une terreur vague, inconnue. Cela vient de ce que nous sentons, que nous marchons vers un but, que nous n'y sommes pas, mais qu'enfin nous y arriverons. » (Me Jules FAVRE pour l'accusé Roudil, devant la Cour des Pairs; audience du 6 juillet.)

« Fils dégénérés des fiers Sicambres, nous assistons avec indifférence à ce spectacle de toutes les turpitudes, de toutes les dégradations !... Non? Dieu ne peut avoir plongé dans cet abîme d'ignominie notre glorieuse France, sans lui réserver, après l'épreuve, une éclatante réhabilitation. Confiance donc ! plus l'expiation est longue et amère, PLUS LE JOUR DE LA RÉHABILITATION EST PROCHE. »

(Tome IV de la *Lecture*, page 43, 1845.)

« Oui, marche, marche! (la royauté de juillet) la main de Dieu te pousse, il t'a choisi pour son fléau; accomplis ta destinée: tu nous purifieras par l'épreuve, *mais cette épreuve retombera sur ta tête*, car tu es marqué au front du signe des maudits ! »

« Marche, marche ! à toi le présent, à nous l'avenir; à toi le fait, à nous le droit; à toi le mensonge, à nous la vérité; et, tu auras beau faire, tu ne prévaudras pas contre elle. »

(*Idem*, page 157.)

« Usez et abusez de la force passagère que vous donne votre majorité factice, CAR LE TEMPS APPROCHE OU LE PEUPLE VIENDRA, COMME L'HOMME-DIEU, ARMÉ DE SON FOUET INEXORABLE, VOUS EXPULSER DU TEMPLE, REPRENDRE SUR VOUS SES DROITS USURPÉS ET BRISER LES IDOLES VERS LESQUELLES IL VOUS A ASSEZ LONGTEMPS SERVI DE MARCHEPIED. » (Idem, *Dialogues apologistes*, 1847, page 175.)

« Ne considérant que la marche ordinaire et les conséquences logiques des faits qui frappent nos yeux, nous dirons que la situation actuelle de la France, l'état de la force respective des partis qui y dominent, et les intérêts *qui doivent bientôt faire sortir l'Europe de sa paix à tout prix*, *nous annoncent une lutte prochaine, terrible, décisive....*»

(*Idem*, page 214, 1846.)

PARIS. — IMPRIMERIE DE A. HENRY, RUE GIT-LE-CŒUR, 8.